

## ÉTUDE CONTRASTIVE DE DEUX TRADUCTIONS ESPAGNOLES D'UN TRAITE CHIRURGICAL FRANÇAIS DE LA PREMIERE MOITIE DU XIXE SIECLE

M.<sup>a</sup> Elena Jiménez Domingo  
Universidad de Sevilla

---

### INTRODUCTION

Pierre Nicolas Gerdy (1797-1856), Professeur de Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien et professeur de clinique à l'hôpital Saint-Louis, ancien professeur particulier d'anatomie, de physiologie, de médecine opératoire et d'hygiène, membre de l'*Académie Royale de Médecine*, publia en 1826 à Paris le *Traité des bandages et appareils de pansement* dont une seconde édition "revue, corrigée et considérablement augmentée" vit le jour en 1837-39 dans la même ville. L'ouvrage de Gerdy fut vite connu de l'autre côté des Pyrénées car dès 1839 une première traduction en espagnol du *Traité des bandages* fut publiée par le professeur de chirurgie de l'Université de Valencia Francisco Madero sous le titre *Compendio del arte de los vendajes y aparatos de curación y extractado de la obra francesa*, et, quelques années plus tard, en 1845, deux professeurs de Médecine et de Chirurgie de Madrid, José Rodrigo et Francisco Santana, proposèrent une seconde traduction espagnole du *Traité* de Gerdy portant le titre de *Tratado completo de vendajes, apósitos y curas*<sup>1</sup>. A la différence de cette dernière, le *Compendio* se présente comme une traduction du *Traité des bandages* mais il s'agirait d'une traduction partielle, comme le révèle l'expression "extractado" du titre proposé par Madero, qui n'aurait sélectionné qu'une partie du texte source. L'étude de ces traductions présente donc un double intérêt : non seulement du point de vue de l'histoire de la médecine, mais également de celui de l'histoire de la traduction, domaine dans lequel s'inscrit cette étude. En effet, l'analyse de l'organisation interne et externe de ces versions espagnoles comparées à celles du texte français de départ nous permet de discerner différentes manières de traduire un traité médical. Mais premièrement nous décrirons brièvement le contexte de la

---

<sup>1</sup> Le *Tratado completo de vendajes, apósitos y curas* de Santana et Rodrigo a été l'objet d'une première étude: M. E. Jiménez Domingo (2011).

chirurgie en Europe dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première du XIX<sup>e</sup> qui donna lieu en Espagne à une intense activité traductologique d'ouvrages surtout français et anglais.

## I. LE CONTEXTE

### 1. *L'histoire de la chirurgie en France et en Espagne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*

Parmi les oeuvres incontournables sur l'histoire de la médecine<sup>2</sup> qui nous permettent de nous situer dans le contexte de cette discipline, nous avons retenu la *Historia de la medicina moderna y contemporánea* (1963) de Pedro Laín qui constituera notre source principale. Du point de vue de la chirurgie, cet historien de la médecine consacre un chapitre à l'époque de l'Illustration (1740-1800), antérieure à l'époque qui nous intéresse mais qui marque un tournant décisif caractérisé par un changement d'ordre social que Laín désigne comme le "triomphe du chirurgien" (1963: 322). Les raisons qui expliquent ce changement sont diverses : d'une part la société accorda de plus en plus d'importance aux arts manuels et mécaniques, et d'autre part, les chirurgiens qui n'avaient que rarement dépassé le statut d'"empiristes habiles", devinrent peu à peu de véritables "techniciens", ayant acquis une formation progressive en anatomie, physiologie et pathologie à la base de cette transition qui va de la *empeiria* chirurgicale à la *tékhne*. Cette formation est évidemment étroitement liée à la création d'Académies et d'Écoles de médecine en Europe au siècle des Lumières. Deux pays se situent au devant de la scène en matière de chirurgie : la France et l'Angleterre<sup>3</sup>.

Dans le cas de la France, cette position est due à deux facteurs décisifs : la séparation définitive entre les chirurgiens et les barbiers et la création de l'*Académie Royale de Chirurgie* en 1731. Le premier contribua à la consolidation de l'importance sociale que la pratique chirurgicale avait acquise à la cour et dans la société bourgeoise depuis l'époque d'Ambroise Paré (1509-

---

<sup>2</sup> Par exemple celles de Harvey Graham (1942), de Luis Granjel (1978-82) ou celle plus récente de José María López Piñero (2005), pour n'en citer que quelques-unes

<sup>3</sup> L'Italie jouissait encore du prestige de quelques grands noms mais n'occupait plus une place de premier ordre, tandis que l'Allemagne se trouvait encore loin de sa position éminente future. L'autre pays pionnier en matière de chirurgie, rival de la France et parfois même supérieur, fut l'Angleterre. Suivant une trajectoire ascendante initiée au XVII<sup>e</sup>, la chirurgie anglaise atteint un grand prestige grâce à des noms comme Cheselden (1688-1752), Pott (1714-1788), Bell (1749-1806) et les frères Hunter, à l'activité de la *Company of Surgeons*, et surtout aux cours particuliers d'anatomie et de chirurgie proposés par bon nombre de ces grands chirurgiens (Laín, 1963: 324). La médecine anglaise nous intéresse dans la mesure où certains ouvrages écrits initialement en anglais ont été traduits en espagnol.

1590). Le second éleva le niveau de formation scientifique et technique du chirurgien. A partir de 1743, l'Académie eut un statut similaire à celui de la Faculté de Médecine du point de vue de l'enseignement de la chirurgie. En outre, quelques années plus tard Chopart (1743-1795) et Desault (1744-1795) fondèrent à Paris l'*École pratique de Chirurgie*, une nouvelle Académie dont le prestige fut connu dans toute l'Europe mais dont l'activité décrut à partir de 1774 jusqu'à son abolition par un décret de la Révolution en 1793.

En Espagne, un pas en avant décisif fut franchi au XVIII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne la formation des chirurgiens. En effet, la création de trois institutions, les *Reales Colegios* de Cadix, Barcelone et Madrid, dans la seconde moitié du siècle ouvrit une nouvelle étape dans l'histoire de la chirurgie espagnole. Dans le cas du *Real Colegio* de Madrid son activité commença en 1787, avec un nombre réduit d'étudiants pendant les premières années. Néanmoins, il acquit progressivement de l'importance, en particulier en 1799, date de sa fusion avec le *Real Estudio de Medicina Práctica* qui fonctionnait depuis 1795 dans les installations de l'Hôpital General. Le *Real Colegio de Cirujía de San Carlos* est à l'origine de l'actuelle Faculté de Médecine de Madrid.

Après cette présentation du contexte obligatoirement rapide en raison des caractéristiques de cette étude que –comme nous l'avons dit– nous devons à Pedro Laín, des institutions créées, nous décrirons succinctement les principales performances de la chirurgie générale de l'époque. L'on en compte deux : la régulation anatomique de l'acte chirurgical ("Les opérations réglées") et l'application réflexive de la physiopathologie à l'intervention du chirurgien<sup>4</sup> qui découlent d'une formation en anatomie des chirurgiens plus poussée. L'on assiste également à un essor de la chirurgie conservatrice et des traitements postopératoires. L'invention d'appareils chirurgicaux fut d'une importance moindre, bien que les résultats obtenus fussent parfois dignes de mention.

Quant à la traumatologie, spécialité dans laquelle s'inscrit le *Traité des bandages*, le principal problème était celui de l'hémostase. Les études de Jean-Louis Petit (1674-1750) et Hunter à propos de la genèse du thrombus réduisirent dans une certaine mesure la tendance à l'emploi de moyens coercitifs comme le tourniquet ou la ligature. Un autre bénéfice des connaissances plus approfondies en anatomie fut obtenu dans le traitement des fractures. En outre, divers appareils pour le traitement des lésions vertébrales furent inventés. Selon les historiens de la médecine, nous savons que l'inflammation des plaies infectées représentait un autre grave problème pour la chirurgie traumatologique. Ces inflammations étaient traitées à l'aide de remèdes antiphlogistiques comme les purgatifs et l'opium, sans oublier l'inévitable saignée. Dans ce cas les

---

<sup>4</sup> Par exemple, la litotomie de Cheselden ou la méthode de Gimbernat pour le traitement des hernies.

recherches sur le mécanisme et signification du processus inflammatoire et cicatrisant simplifièrent les traitements. Enfin, la douleur constituait toujours le troisième grand inconvénient de la chirurgie de l'époque, et, comme on le sait, il faudrait attendre le milieu du XIX siècle pour que l'anesthésie ne commence à se développer.

Au XIXe siècle, la position sociale et scientifique atteinte par les chirurgiens au siècle précédent se consolida. Les techniques opératoires se perfectionnèrent progressivement, les interventions devinrent plus précises et une véritable pathologie chirurgicale se mit en place. L'effort acharné des chirurgiens pour rendre visibles les lésions internes firent de la médecine externe le modèle de toute la recherche médicale.

Pendant les premières décades du siècle, la France et l'Angleterre se situaient toujours au devant de la scène de la chirurgie européenne. En France, l'abolition de l'*Académie Royale de Chirurgie* ne parvint pas à mettre fin à la soif de prestige suscitée par l'esprit de la Révolution et l'Empire et aussi par l'enseignement de professeurs tels que Bichat (1771-1802), Pierre Lassus (1741-1807), Philippe Joseph Pelletan (1747-1829), et Alexis Boyer (1757-1833) qui acquérèrent une grande notoriété. A ces noms nous devons ajouter ceux de trois chirurgiens de l'Armée: Pierre François Percy (1754-1825), Nicolas Heurteloup (1750-1812) et surtout Jean Dominique Larrey<sup>5</sup> (1766-1842), "principal" médecin de la *Grande Armée*. Cependant, le plus grand nom de la chirurgie française du XIXe siècle fut celui de Guillaume Dupuytren (1777-1835).

En Espagne, le début du XIXe siècle se caractérisa par le niveau peu élevé du savoir médical. Nous devons signaler à ce propos la situation extrêmement difficile que vécut la *Real Academia Nacional de Medicina* pendant la période romantique en raison des circonstances historiques et politiques. Dans son *Historia de la Real Academia Nacional de Medicina*, Granjel (2006: 148) résume la situation comme suit :

La presencia de tropas francesas en la península el año 1808 y los sucesos en Madrid del mes de mayo, son inicio de una turbulenta etapa en la vida española que no va a encontrar término hasta el fallecimiento de Fernando VII y que tuvo eco en la vida de la Academia originando una fase de decadencia que se prolonga con el gobierno absoluto fernandino [...].

Cette "présence française" due aux invasions napoléoniennes ne se limitait pas uniquement aux troupes militaires. De nombreux chirurgiens français,

---

<sup>5</sup> D'après Laín (1963 : 450), Larrey participa en tant que chirurgien à soixante batailles et plus de quatre-cents combats. Pendant la Bataille du Moskova, il pratiqua environ deux cents amputations.

certains parmi les plus célèbres, s'installèrent dans la Péninsule Ibérique de 1808 à 1814. Granjel (2006: 148) qualifie cette institution espagnole de "francesada" en raison du nombre de médecins français parmi lesquels il note celle de Larrey "Particular importancia tiene la estancia en Madrid del gran cirujano Jean-Dominique Larrey". Au mois de mai 1808, Larrey lui-même proposa une longue liste de médecins français admis à l'académie espagnole sans discussion (Granjel, 2006: 149). Malgré la situation délicate dans laquelle se trouvait l'Espagne, il est évident que d'un point de vue scientifique le contact, bien que forcé, entre les professionnels de la médecine des deux pays contribua à la transmission des connaissances. Par ailleurs, en dépit des circonstances, l'étape initiée à la fin du XVIIIe siècle aboutit à une nouvelle vague de chirurgiens de premier ordre comme Antonio San Germán (1755-1833) et surtout José Rives y Mayor (1758-1842).

Du point de vue de la pratique chirurgicale pendant la première moitié du XIXe siècle, Laín (1963: 454) évoque la "continuité" par rapport à l'époque des Lumières. En revanche, la pathologie chirurgicale fit d'importants progrès surtout grâce à l'approfondissement des connaissances des chirurgiens et à une plus grande rigueur scientifique de leur activité, toujours manuelle, certes, mais inévitablement de plus en plus intellectuelle. Les oeuvres composées par les chirurgiens de l'époque romantique abordèrent principalement : le traitement des plaies, les affections des membres, les opérations vasculaires, la chirurgie plastique et l'orthopédie. L'intervention des extrémités, spécialité qui nous intéresse particulièrement, connut un considérable progrès technique. Les fractures, désormais beaucoup mieux connues grâce aux travaux de grands chirurgiens comme Dupuytren, commencèrent à être traitées à l'aide de bandages fins.

A propos de fractures et de bandages, nous devons signaler que si le nom de Gerdy, auteur du texte source de notre étude, est mentionné dans quelques ouvrages versés sur la chirurgie de la première moitié du XIXe siècle, ce n'est pas tant son *Traité des bandages* qui est évoqué, mais plutôt ses interventions dans d'autres spécialités de la médecine. Ainsi, dès l'époque de Gerdy, Anastasio Chinchilla (1801-1876) recueillait la technique développée par ce chirurgien dans l'opération des hernies inguinales<sup>6</sup> (1841: 178-179). C'est également pour cette nouvelle technique que Gerdy est mentionné par Vicente Alapont, auteur d'une thèse récente sur l'histoire du traitement des hernies inguinales (2005: 54) : "Sobre técnica quirúrgica destaca P. N. Gerdy, quien describe una técnica nueva [...], una especie de contención de la hernia, como

---

<sup>6</sup> Chinchilla consacra tout un chapitre de ce premier tome aux opérations des hernies inguinales (1841: 152-179). Dans celui-ci, il présente un aperçu chronologique des progrès faits dans cette spécialité par les chirurgiens de l'époque.

lo es ahora el material protésico (mallas) que se utilizan con el mismo fin”. En revanche, pour Lain (1963: 384) c’est parmi les plus grands spécialistes en anatomie de la première moitié du XIXe siècle que Gerdy doit être placé, en particulier pour ses études sur la structure du coeur.

## 2. *L’histoire de la Traduction en Espagne dans le domaine de la chirurgie*

La position prédominante de la France et de l’Angleterre dans le domaine de la chirurgie, que nous venons d’évoquer, explique l’intérêt que les oeuvres provenant de ces deux pays suscitérent en Espagne dès le XVIIIe siècle et tout au long du XIXe, et l’activité traductologique croissante de l’époque. Bien que l’histoire de la traduction en espagnol d’oeuvres médicales françaises reste un vaste domaine à explorer, nous comptons cependant avec quelques études qui mettent en évidence le nombre de traductions publiées dans la première moitié du XIXe siècle. En effet, il suffit de feuilleter la *Bibliographia médica hispánica, 1475-1950* de José María López Piñero (1991) pour le constater. En outre, l’importance numérique des traductions fut mise en évidence par Luis Granjel dès 1975 dans *El libro médico en España (1808-1936)*. Cet auteur (1975: 64) montre que sur un total de 48 oeuvres, publiées de 1808 à 1874, 20 sont des traductions. Du point de vue de la langue des textes traduits la première position du français est évidente puisque l’on compte 18 textes contre deux pour l’anglais et l’allemand.

Quant au profil des traducteurs, comme le signalait Gómez de Enterría (2003: 44), la plupart du temps les traductions d’oeuvres scientifiques étaient effectuées par des spécialistes. Cette constatation se fait également dans le domaine médical. Dans son étude sur la chirurgie en Espagne, Francisco Vázquez-Quevedo González (1994: 61) évoque “la tónica de la medicina española del siglo XIX, de estudiar libros franceses o anglosajones más que obras propias de aportación original”. Dans le cas de notre traduction en espagnol du *Traité des bandages* de Gerdy ce sont également des spécialistes qui en est les auteurs. Comme nous le signalions dans notre introduction, aussi bien Francisco Madero que Francisco Santana et José Rodrigo étaient chirurgiens et professeurs de chirurgie. Malheureusement nous n’avons que très peu d’informations sur leur biographie, leur nom ne figurant pas dans les index d’auteurs des principaux ouvrages versés sur l’histoire de la médecine et de la chirurgie<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Madero ne figure ni dans la *Historia de la Real Academia Nacional de Medicina* de Granjel (2006), citée précédemment, ni dans les index des professeurs et des chirurgiens espagnols présentés par Francisco Vázquez-Quevedo González (1994) dans son ouvrage sur l’enseignement de la chirurgie en Espagne.

## II. DIFFÉRENCES TRADUCTOLOGIQUES

### 1. *Le paratexte*

Comme on le sait, les parties préliminaires des ouvrages constituent souvent une source d'information très précieuse puisque l'auteur y révèle parfois certains aspects intéressants comme les raisons pour lesquelles il a entrepris la composition de son ouvrage, les destinataires auxquels il s'adresse, les contenus abordés voire la justification de l'organisation de ces derniers. Nous commencerons donc par celles incluses dans le texte source.

#### 1.1. Le *Traité des bandages* de Pierre Nicolas Gerdy de 1826 et de 1837-1839

Comme nous l'annonçons dans notre introduction, Gerdy publia deux éditions du *Traité des bandages*, la première en 1826 et la deuxième en 1837-1839. Bien que notre étude n'envisage pas une comparaison entre ces deux éditions, il nous paraît important de signaler certaines différences. Dans la deuxième édition figurent deux préfaces : une première préface (1837: xix-xx), de deux pages, qui présente cette nouvelle édition, et une seconde préface plus longue (1837: xxi-xxxii) dont le titre "Préface de la première édition" révèle qu'il s'agit de celle qui figurait dans l'édition de 1826. Cette Préface figurant donc dans les deux éditions n'est pas dépourvue d'intérêt, car Gerdy y expose les principales raisons qui l'ont amené à la composition d'un ouvrage sur les bandages: un traité sur les bandages n'est pas uniquement utile, il est devenu nécessaire et ce en toute urgence. Les destinataires du traité sont multiples (1837: xxi) : "les élèves en médecine, les élèves externes des hôpitaux, les officiers de santé, les praticiens éloignés des grandes villes et les bandagistes". Dans la préface ajoutée à cette deuxième édition, l'auteur indique que la première (1826) ne comportait qu'un volume consacré au traité des bandages tandis que la deuxième en intègre un second sur les pansements. Le chirurgien français justifie l'organisation externe de cette seconde édition en ces termes (1837: xix):

Ce livre n'est autre chose que la deuxième édition de notre *Traité des bandages* et appareils de pansement, augmentée de la description des pansemens eux-mêmes. Ne pouvant plus renfermé dans un seul volume cet ouvrage, augmenté d'une partie aussi importante, nous en ferons deux volumes. L'un contiendra le *Traité des bandages* et l'autre la description de ce que je nomme les premières pièces d'appareil, les instrumens topiques, les topiques médicamenteux et l'exposition de la pratique des pansemens. Ce second volume sera le *Traité des pansemens* proprement dits. Je place le *Traité des bandages* en tête parce que

la théorie des pansemens sera mieux comprise quand on connaîtra les bandages qui peuvent y être employés.

L'objectif de l'auteur est donc de présenter un ouvrage complet sur les bandages, clair et méthodique afin de simplifier la matière à étudier. Sa visée didactique est évidente dans le passage suivant (1837: xxvii):

Pour simplifier notre sujet aux yeux de l'élève, nous avons rejeté tous les bandages compliqués que nous avons cru pouvoir remplacer par de plus simples ; nous avons tâché de ramener à des principes faciles à retenir la largeur et la longueur des bandes; nous avons remplacé la nomenclature des anciens par une nomenclature plus rationnelle, et leur classification arbitraire par une classification naturelle tirée de l'*essence* même du sujet, de la disposition des bandages et non de leurs usages ou de leurs situations, qui ne sont que des caractères relatifs.

D'après Gerdy l'avantage d'une classification par types de bandages résidait dans le fait que "la connaissance des genres permet d'en imaginer toutes les espèces". Il consacra d'ailleurs les dernières pages de cette préface (1837: xxviii-xxxii) à défendre les classifications, utiles et nécessaires, aussi bien en tant que méthode scientifique qu'en tant qu'outil pédagogique. Sans doute aussi par souci de clarté les articles historiques regroupés à la fin de l'édition de 1826 sont maintenant rattachés aux articles dogmatiques sur le même sujet et en conséquence disséminés tout au long de l'ouvrage.

L'auteur indique enfin que d'autres modifications par rapport l'édition de 1826 ont été effectuées : des "suppressions nécessaires" et "diverses additions", notamment sur les bandages herniaires, les appareils de fractures et les moyens orthopédiques, qui sont le fruit de "l'expérience acquise à Saint-Louis" (1837: xx). La deuxième édition du *Traité des bandages* serait donc une version actualisée de la première.

D'autres éléments du paratexte sont inclus à la fin des deux éditions du *Traité* : une "Table alphabétique des matières de l'ouvrage, des auteurs et des éditions des principaux ouvrages cités dans celui-ci" (1826: 627-638 et 1839: 638-658). Enfin, l'"Explication des planches" s'étend sur quelques pages et vient compléter un *Atlas* de 20 planches<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> "L'explication des planches" à la fin du *Traité* de 1826 (1826: 639-644) et à la fin des deux volumes de l'édition de (1837: 533-536 et 1839: 635-637) est constituée de commentaires permettant de savoir à quels types de bandages correspondent les numéros qui figurent sur les XX planches de l'*Atlas*.



### 1.2. Le *Compendio del arte de los vendajes* de Francisco Madero (1839)

Francisco Madero inclut dans son ouvrage une “*Advertencia del traductor*” (1839: iii-iv) d’une page et demie dans laquelle il évoque premièrement l’importance de l’étude des bandages pour ceux qui pratiquent la médecine opératoire. Il indique ensuite qu’il s’agit de la traduction d’un texte français –sans en mentionner ni le titre ni l’auteur ni l’édition– et les destinataires auxquels elle s’adresse (1839: iii):

traducida y extractada del frances con algunas notas para que sea útil no solo á los alumnos, sino también á los profesores que deseen recordar algunas ideas en esta parte de la ciencia de curar, particularmente á los del ejercito y practicantes de hospitales militares.

Enfin, Madero explique la raison pour laquelle le texte source a suscité son intérêt : à la différence des traités sur les bandages publiés antérieurement le texte français qu’il a traduit prenait pour point de départ les bandages (et non les parties du corps où ils devaient être appliqués), ce qui, d’après lui, en facilite l’étude. Cependant, il avoue ne pas avoir suivi à la lettre l’organisation du texte source (1839: iii-iv):

Nada he omitido para presentarla del modo mas metódico y sencillo; por lo cual no me he ceñido al autor en su texto ni divisiones, por que en este caso sería demasiado difuso. Sin que nada falte, he procurado estraer lo mas esencial.

Autrement dit, malgré les avantages de l’organisation du texte source, Madero le considérait trop long et trop complexe. Il n’en reprit donc que l’essentiel.

### 1.3. Le *Tratado completo de vendajes, apósitos y curas* de Francisco Santana et José Rodrigo (1845)

La traduction du *Traité des bandages* de Santana et Rodrigo de 1845, est composée, comme le texte source, de deux volumes et d’un atlas de 20 planches. Elle comprend d’une part deux parties préliminaires figurant dans le premier tome : un avertissement (“*advertencia*”, 1845: iv-vi) et une préface (“*prologo de la primera edición*”, 1845: vii-xvi), et, d’autre part, une table des matières (“*Indice de las materias contenidas en este tomo*”, 1845: 469-478) placée à la fin de chaque tome et non pas au début du premier, comme c’était le cas dans le texte source. En revanche, deux éléments du paratexte français ne figurent

plus dans le *Tratado* : l' "Explication des planches" (Gerdy, 1837: 532-536 et 1839: 635-637) à la fin de chacun des deux tomes ni la "Table alphabétique, des matières de l'ouvrage, des auteurs..." (Gerdy, 1839: 638-658).

L'avertissement et la préface sont en réalité la traduction des deux préfaces que nous trouvons dans le texte de Gerdy. En effet, l'avertissement signale au lecteur qu'il s'agit de la deuxième édition du *Traité des bandages*, décrit son organisation en deux parties dans les deux tomes respectivement –la première consacrée aux bandages et la deuxième aux pansements–, mentionne les suppressions et les ajouts, et annonce le changement d'emplacement des remarques historiques. Seules les quatre dernières lignes, recueillant les remerciements de Gerdy à deux confrères ont été supprimées par les traducteurs. La préface ("prólogo") est également une traduction de celle de Gerdy à quelques différences près. Si les auteurs espagnols ont bel et bien repris l'explication du chirurgien français à propos des mesures des bandes, réduites au nombre de six, ils n'ont cependant pas reproduit "le tableau approximatif et comparatif" (Gerdy, 1837: xxvii). La suppression de ce dernier découlerait à notre avis du faible intérêt qu'il présentait pour les lecteurs espagnols car il signale les équivalences entre les mesures en "aunes" et en "pouces" et celles exprimées en mètres. Une autre suppression de la part des traducteurs correspond à une note de Gerdy (1837: xxxii) dans sa défense des classifications scientifiques devenue moins pertinente au moment de cette deuxième édition<sup>9</sup>, et qui n'aurait eu que peu de sens dans la version espagnole.

Notons, d'autre part, qu'aucun élément paratextuel n'a été ajouté par les traducteurs, ni "préface du traducteur", ni "avis au lecteur". Nous n'avons donc aucune donnée biographique supplémentaire sur José Rodrigo et Francisco Santana. Nous ne pouvons pas non plus connaître les raisons pour lesquelles ils traduisirent cette deuxième édition du *Traité des bandages* ni les destinataires de leur traduction. Cela dit, la condition des traducteurs, tous deux professeurs de médecine et de chirurgie, nous suggère que la finalité de leur traduction –comme celle du texte source et de la première traduction de Madero– devait être d'ordre pédagogique et les destinataires étaient sans doute leurs propres élèves. Signalons qu'à propos de l'enseignement de la chirurgie, selon Vázquez-Quevedo (1994: 48), dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les matières étudiées

---

<sup>9</sup> Gerdy mit fin à cette défense des classifications comme ceci (1837: xxxii) : "Ce passage, écrit dans un temps où la doctrine physiologique n'était pas encore morte, devient presque inutile aujourd'hui qu'elle est enterrée."

en quatrième année au *Real Colegio de Cirujía de San Carlos* de Madrid, étaient les suivantes : “Operaciones, Álgebra<sup>10</sup> quirúrgica, Vendajes.”.

## 2. Les contenus

### 2.1. La traduction de Madero comparée au texte source

Afin de mettre en évidence les différences des contenus inclus dans la traduction espagnole de Madero (1839) par rapport au texte source, nous avons élaboré le tableau suivant.

Un simple regard à notre tableau permet de constater que Madero a considérablement réduit les contenus du texte source de Gerdy. La première partie du *Traité* qui présente les pièces d’appareil comprenait trois chapitres tandis que l’oeuvre espagnole n’en compte plus que deux, celui sur les instruments topiques n’y figurant plus. Il en va de même pour la deuxième partie divisée en deux sous-parties : seule la première sur les bandages “proprement dits” a été intégralement traduite. De la deuxième sous-partie sur les bandages mécaniques, il n’a repris que le chapitre sur les appareils de fracture. Quant à la troisième partie que le chirurgien français avait consacré à l’historique des bandages a disparu de la version espagnole. Enfin, les chapitres complémentaires inclus à la fin du texte source, la “liste alphabétique des matières...” et l’“Explication des planches”, ne figurent plus dans l’ouvrage de Madero.

---

<sup>10</sup> D’après V. Alapont (2005: 35), l’on nommait “Álgebra” l’activité qui consistait à manipuler les fractures et les luxations, et “algebristas” ceux qui la pratiquaient. Leur statut social était inférieur à celui des chirurgiens-barbiers.

TEXTE SOURCE (Gerdy, 1826)			TEXTE CIBLE (Madero, 1839)			
Contenus		Pag.	Contenus		Pag.	
Préface		9,5	Advertencia del traductor		2	
Considérations préliminaires		4,5	Consid. Preliminares		3	
I Pièces d'appareil	Premières pièces	61	I Piezas de aparato	Primeras piezas	50	
	Inst. topiques	73		Segundas piezas	6	
	Secondes pièces	8		-	-	
II Des bandages	Bandages proprements dits	Consid. préł.	49	II De los vendajes	Consid.prel.	21
		Band. circulaires	10		Vend. circulares	9
		Band. obliques	2		Vend. Oblicuos	2
		Band. spiraux	17		Vend. Espirales	13
		Band. croisés	42		Vend. cruzados	25
		Band. noué	3		Vend. Anudado	1
		Band. récurrents	5		Vend. recurr.	3
		Band. pleins	10		Vend. Llenos	4
		Band. invaginés	15		Vend. Invajin.	9
		Liens	1		Lazos	0,5
		Band. en T	16		Vend. en T	9
		Band. crucifor.	2		Vend. crucifor.	2
		Frondes	11		Frondas	6
	Bourses	4	Bolsas		4	
	Gâines	2	Vainas		1	
	Band. lacés	28	Vend. Encordo.		4	
	Machines ou band. mécaniques	Consid. préł.	21		-	-
		Band. à plaque	5		-	-
		Cont. élastiques	2		-	-
		Band. à ressorts	5		-	-
		Band. herniaires	33		-	-
		Compresseurs	6		-	-
		Band. loco.	7		-	-
Ap. de fracture		40	Ap. de fractura	17,5		
Band. mécan.		7	-	-		
Appareils ortho.		38	-	-		
Lits	12	-	-			
Part. III	Historique	14	-	-		
	His. en particulier	61	-	-		

Table analytique des matières	13		Indice	5
Table alphabétique des matières et des auteurs	12		-	-
Explication des planches	6		-	-

## 2.2. La traduction de Santana et Rodrigo comparée au texte source

Pour la traduction de Santana et Rodrigo nous présentons deux tableaux recueillant les contenus des deux volumes:

TEXTE SOURCE (Gerdy, 1837-39, Tome 1)			TEXTE CIBLE (Santana et Rodrigo, 1845, Tome 1)		
Contenus		Pag.	Contenus		Pag.
Considérations préliminaires		19	Consideraciones preliminares		19
Bandages et pièces de linge		11	Vendas y piezas de lienzo		10
Bandages en general		37	Vendajes en general		32
1	15 genres (9 simples + 6 composés)	200	1	15 géneros (9 simples + 6 comp.)	178
2	10 genres (machines ou band. mécaniques)	256	2	10 géneros (máquinas o Vendajes mecánicos)	221
Genre supplémentaire		7	Género suplementario		7

TEXTE SOURCE (Gerdy, 1837-39, Tome 2)			TEXTE CIBLE (Santana et Rodrigo, 1845, Tome 2)		
Contenus		Pages	Contenus		Pages
Considérations préliminaires		2	Consideraciones Preliminares		2
Instruments de pansements		5	De los instrumentos de las curas		4
Premières pièces d'appareils		48	Primeras piezas de apósitos		40
Instruments topiques		34	Instrumentos tópicos		28
Médicaments topiques		240	Medicamentos tópicos		167
Pansements considérés selon leur usage		8	Curas consideradas según sus usos		5
Pansements des principaux ordres de maladies		276	De las curas de los principales órdenes de enfermedades		224
Des pansements en général		16	De los apósitos en general		13

Dans le cas de la traduction de Santana et Rodrigo du *Traité des bandages* l'on constate immédiatement que ces deux auteurs, à la différence de ce qu'avait fait Madero auparavant, ont inclus la totalité des contenus du texte source dont ils ont conservé l'organisation externe, non seulement parce qu'ils ont gardé la division en deux volumes de l'ouvrage, mais aussi parce que les sous-parties qui les composent y figurent dans le même ordre. Du point de vue de leur extension, comme on le sait, le nombre de pages consacrées à chaque sous-partie ou chapitre peut varier selon les oeuvres, en raison des différents caractères typographiques employés, et des marges et espaces plus ou moins grands laissés entre les paragraphes, etc., cependant nous voyons que la longueur des contenus du texte de Santana et Rodrigo est assez proche et –en tout cas proportionnelle– de celle des contenus du texte source.

### III. CONCLUSIONS

Notre étude comparative des deux traductions du *Traité des bandages* de Pierre Nicolas Gerdy permet de mettre en évidence que la traduction de Francisco Madero, publiée en 1839, avait pour texte source la première édition de 1826 et non pas la deuxième, qu'il aurait pu traduire puisque le premier tome fut publié dès 1837. L'organisation en deux volumes, séparant les bandages et les pansements dans cette deuxième édition, n'aurait pas présenté –semble-t-il– un avantage particulier pour cet auteur. Par ailleurs, nous avons montré que bon nombre des contenus traités dans le texte source ne furent pas repris dans cette première version espagnole. Ceci nous amène à la considérer comme une adaptation ou une traduction partielle dont le titre –rappelons l'expression “extractada” de Madero– annonçait la couleur. À notre avis, cette suppression d'une importante partie des contenus justifierait, du moins en partie, la publication d'une seconde traduction, cette fois-ci de la deuxième édition, du *Traité* de Gerdy en 1845 et donc seulement six ans plus tard. Bien que nous ne puissions connaître les raisons pour lesquelles Santana et Rodrigo traduisirent cette deuxième édition, il ne fait aucun doute qu'il s'agissait d'un ouvrage pédagogique utile pour leur cours à la faculté de Madrid et à la fois beaucoup plus complet que la première édition. N'oublions pas que le texte de Gerdy de 1837-1839 présentait par ailleurs l'avantage d'intégrer les progrès effectués par la chirurgie pendant les dix dernières années.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alapont Olavarrieta, V. (2005): *Contribución de los cirujanos españoles al tratamiento de la hernia inguinal desde la Guerra de la Independencia a*

- la Guerra Civil*. Tesis doctoral. Valencia: Universitat de València, Facultat de Medicina i Odontologia
- Cabré, M. T. & J. Feliu (eds.) (2001): *La terminología científico-técnica*. Barcelona: IULA.
- Chinchilla, A. (1841): *Anales históricos de la medicina en general, y biográfico-bibliográfico de la española en particular. Historia particular de las operaciones quirúrgicas*. Tomo I. Valencia: Imprenta de López y Compañía.
- García del Real, E. (1921): *Historia de la medicina en España*. Madrid: Editorial Reus (S.A).
- Gerdy, P. N. (1837-1839): *Traité des bandages et de leur appareils, par P-N Gerdy, Professeur de Chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris [...]* deuxième Edition revue, corrigée et considérablement augmentée, avec Atlas de 17 planches et un grand nombre de figures. Paris: Méquignon-Marvis Père et fils.
- Gerdy, P. N. (1826): *Traité des bandages et appareils de pansement*. Paris: Chez Crevot [Lachevardierie fils].
- Gerdy, P. N. (1845) [1837-1839]: *Tratado completo de vendajes, apósitos y curas por M. N. Gerdy, traducido de la segunda edición por Don José Rodrigo y D. Francisco Santana, profesores de medicina y cirugía*. Madrid: Imprenta de Don José Redondo Calleja.
- Gerdy, P. N. (1839) [1837-1839]: *Compendio del arte de los vendajes y aparatos de curación, traducido y extractado de la obra francesa de Mr. Gerdy por D. Francisco Madero*. Valencia: Imprenta de Gimeno.
- Gómez de Enterría, J. (2003): “Notas sobre la traducción técnica y científica en el siglo XVIII”. *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüístics* VIII: 35-67.
- Graham, H. (1942): *Historia de la cirugía*. Traducida del inglés por García del Real. Barcelona: Iberia- Joaquín Gil.
- Granjel, L. S. (2006): *Historia de la Real Academia Nacional de Medicina*. Madrid: Real Academia Nacional de Medicina.
- Granjel, L. S. (ed.) (1975): *El libro médico en España. (1808-1936). Cuadernos de Historia de la medicina española. Monografías XVIII*. Universidad de Salamanca: Ediciones del Instituto de Historia de la medicina española.
- Gutiérrez Rodilla, B. M. (1998): *La ciencia empieza en la palabra: análisis e historia del lenguaje científico*. Barcelona: Península.
- Hurtado, M. (1840): *Vocabulario médico-quirúrgico, o diccionario de medicina y cirugía [...]*. Madrid: Boix
- Jiménez Domingo, M. E. (2011): “La traducción du *Traité des bandages* (1837-1839) de Pierre Nicolas Gerdy de José Rodrigo et Francisco Santana

- (1845): la formation de la terminologie médicale en Espagne". *Cuadernos de Filología Francesa de la Universidad de Extremadura* 22: 83-105.
- Kirkup, J. (2006): *The Evolution of Surgical Instruments. An illustrated History from Ancient Times to the Twentieth Century*. Novato: Historyofscience.com
- Lain Entralgo, P. (1963): *Historia de la medicina moderna y contemporánea*. Barcelona: Editorial Científico-Médica
- Lafarga, F. (ed.) (1999): *La traducción en España (1750-1800)*. *Lengua, literatura, cultura*. Lleida: Universitat de Lleida.
- Lépinette, B. (1997): *La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos*. Col. Lynx (Documentos de trabajo) Centro de estudios sobre Comunicación interlingüística e intercultural, vol. 14. Valencia: Universitat de València.
- Lépinette, B. & Melero, A. (eds.) (2003): *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüistics* VIII. Número monográfico *Historia de la Traducción*. Valencia: Universitat de València.
- López Piñero, J. M. (2005): *Historia de la medicina*. Biblioteca de Historia. Madrid: Alba Libros. S. L.
- López Piñero, J. M. et alii (1991): *Bibliographia médica hispánica, 1475-1950*. *Cuadernos Valencianos de Historia de la Medicina y de la Ciencia XXXV*. Serie C (Repertorios bio-bibliográficos). Vol. IV. Libros y Folletos, 1801-1850. Universidad de Valencia-C.S.I.C.: Instituto de estudios documentales e históricos sobre la ciencia.
- Ruiz Casanova, J. F. (2000): *Aproximación a una historia de la traducción en España*. Madrid: Cátedra.
- Vázquez-Quevedo González, F. (1994). *La cirugía en España: enseñanza institucionalizada, corrientes científicas, escuelas, técnicas y protagonistas*. Barcelona: Latros.